

Sud-Vendée au 19^e s. ... Le costume régional

Vieille femme de l'île d'Elle,

Anonyme, 19^e s.

Huile sur toile

Don en 1925 de Mlle Fleurisson

Coll. Musée de Fontenay-le-Comte

Se vêtir et paraître au 19^e siècle dans le Sud-Vendée, comme dans de nombreuses régions françaises, est un signe distinctif, notamment entre les différentes classes sociales, lequel permet d'afficher son statut.



Le modèle de ce portrait pose en habit traditionnel. Elle est vêtue d'une robe noire et d'un mouchoir de cou coloré, un châle posé sur les épaules et croisé sur la poitrine, à la mode poitevine.

Elle porte également une coiffe, un capot marandais¹ lequel se distingue par sa taille, sa forme trapézoïdale avec de part et d'autre des ailerons.

La Vendéenne se parait aussi de bijoux : la croix jeannette, l'épingle de coiffe et deux bagues.

Dans ce portrait, on remarque la richesse de la parure : de la coiffe aux bijoux en passant par le châle. Le modèle porte son costume de "représentation" c'est-à-dire celui des jours de fêtes, des cérémonies, du dimanche.

Sûrement une femme dont le mari était assez riche pour qu'elle ait de beaux atours mais aussi les moyens de faire réaliser son portrait par un artiste peintre.

¹ La coiffe portée à Marans.

La coiffe

Les conventions sociales, et religieuses, dictent aux femmes de se couvrir la chevelure.

La coiffe féminine régionale véhicule à la fois le conformisme et la diversité jusqu'à ce que les exigences de l'hygiène et les nouvelles normes de pudeur finissent par modifier ces codes.

Jusqu'au début du 19^e s., elle a un aspect plus ou moins uniforme et garde un caractère utilitaire. Tout au long de ce siècle, elle connaît une évolution. La diversité et la richesse de leur ornementation sont un phénomène né au lendemain de la Révolution.

Les coiffes sont un élément de parure né dans les centres urbains ; aussi de nombreuses coiffes portent leurs noms. Après 1830, le monde rural s'en inspire, d'abord les riches paysannes. Dans la deuxième moitié du 19^e s., alors que la coiffe tend à disparaître dans les villes au sein de la bourgeoisie, elle se répand dans les campagnes avec de multiples variantes. Les coiffes disparaissent au début du 20^e siècle, même si dans certaines régions elles persistent jusqu'au milieu du siècle.

Les bijoux

En Vendée, on constate une gamme assez étendue de bijoux portés. Certains étaient fabriqués localement, mais nombreux étaient importés ou du moins assemblés à partir d'éléments d'importation.

Selon le milieu social, les matériaux varient. Par exemple, dans les milieux modestes des métaux étaient employés, tels le cuivre, le laiton ou le plomb.

L'épingle de coiffe

La coiffe est maintenue par une épingle sur le bonnet posé sur la tête. Les épingles à tête sont des bijoux à part entière et abondamment utilisés dans la parure féminine en Poitou.



Différents types d'épingles : celles de grandes dimensions sont en or ou en doublé. Elles servaient souvent à orner les coiffes, soit par devant et au centre, soit par derrière.

Elles font habituellement partie des bijoux achetés pour le mariage.

La croix Jeannette

La croix Jeannette est parmi les éléments les plus importants de la parure féminine. Elle est constituée d'un ruban (le galon) auquel on suspend la croix Jeannette et d'un cœur qui forme le coulant.

Ce système s'accompagne très généralement d'un fermoir très particulier : le clavier. Le clavier est la fermeture à une extrémité du collier (un anneau très simple ou en 8 et de l'autre un bâtonnet également en or ou en argent.)



Le nom des croix Jeannette peut provenir du fait qu'elles étaient portées par les jeunes domestiques recrutées à la Saint-Jean. Une seconde hypothèse est avancée, celle du fiancé qui offrait ce bijou à la fête de la Saint-Jean d'où le nom de la croix Jeannette.

La croix est souvent produite en série dans de grands ateliers situés surtout à Paris, succédant, dans la deuxième moitié du 19^e s., à des modèles de croix régionaux.

Peu de croix sont typiquement poitevines. Les croix Jeannette, tout comme les cœurs qui les accompagnent, deviennent très nombreux à partir de 1840 et se standardisent avec un décor en méplat, de roses et de fleurs.

Les modèles les plus importants sont en doublé mais aussi en argent, ces derniers pouvant être décorés de filigranes rapportés.

Les bagues

On peut constater que le modèle porte deux bagues.

Les bagues sont un élément important de la parure. En Vendée, la bague de fiançailles avait son importance, notamment l'anneau. Le mot bijou et bague ont d'ailleurs la même étymologie.

L'anneau de mariage, ou bague d'accordailles ou de promesse, mais des précisions manquent et les coutumes varient selon les régions.

L'usage de l'anneau porté par l'homme ou la femme est attesté depuis l'antiquité.

Un autre type très ancien est celui de la bague dite "de foi" ou "foi", surtout présente dans l'ouest de la France. À l'origine, il s'agit d'une bague de promesse donnée avant les accordailles.

Diverses formes :

- ♦ Deux mains unies
- ♦ Un seul cœur central
- ♦ Deux cœurs accolés
- ♦ Deux cœurs entrelacés souvent évidés...

En Vendée, une bague de fiançailles traditionnelles est souvent portée comme deuxième bague.

Divers matériaux sont employés : or ou argent, avec une garniture de pierres blanches ou colorées.

Une particularité : la bague du roulier.

Bague dite "mon cœur est à elle", le chaton ovale est orné d'un L avec un cœur incisé dans l'ouverture de la lettre ou un V pour "mon cœur est à vous" : une bague-rébus.



Les châtelaines

Il s'agit d'une chaîne à laquelle étaient attachés les clefs, les ciseaux, la montre que les femmes portaient à la ceinture.



Ces informations sont tirées de l'ouvrage de Christian Gendron, *Les bijoux traditionnels poitevins, catalogue des collections publiques en Poitou – Vendée*, éd. Musées Vivants, Niort, 1992.

Autre ouvrage à consulter, Claudette Joannis, *Bijoux des régions de France*, Flammarion, 1992.

Dans la vitrine 52, on peut admirer **une mante** ; il s'agit d'une cape maintenue sur la poitrine par **une paire d'agrafes**.



Le mannequin porte aussi **un protège-coiffe de deuil**, qui est reconnaissable à son liseré noir. Il permettait de protéger la coiffe des intempéries.